

***Les Cahiers du LABERLIF, revue scientifique du Laboratoire
d'Études et de Recherche en Littératures Française et
Francophone***

Numéro 006 - Varia - juillet 2026

01 BP V18 BOUAKÉ 01

lescahiersdulaberlif@gmail.com

<https://www.laberlif.com>



PÉRIODIQUE : SEMESTRIEL

CC BY 4.0 - Creative Commons



**Sous-direction du dépôt légal, 2^{ème} trimestre
Dépôt légal n°20835 de juillet 2026**

—————

Éditeur :

LABERLIF, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



ISSN-L: 2959-3689
ISBN 978-2-491794-02-6

E-ISSN 2959-3697
EAN : 9782491794026

INDEXATION INTERNATIONALE

Pour toutes informations sur notre indexation internationale, allez sur les bases de données ci-dessous!



“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/17925/Les-cahiers-du-LABERLIF>



Impact factor SJIF : 6.324

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24867>



<https://www.isindexing.com/isi/viewjournal.php>

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION



Directeur de publication/ Director of Publication

- Prof MINDIÉ Manhan Pascal, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Rédacteur en chef / Editor-in-Chief

- Dr/MC DIOMANDE Saty Dorcas, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*

Secrétaire éditorial / Editorial Secretary

- Dr KONÉ Yacouba, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Secrétaires administratifs / Administrative Secretaries

- Dr (MC). KOUAKOU Jacques Raymond, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr. AHIOUA Épse ATSE N'zi Blah Patricia, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr TCHÉI Germain, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr KOUASSI Koffi Sylvain
- Dr BAN Morel Gouanou
- Dr EHOUSSOU Alain

Chargés de communication et marketing / Communications and marketing managers

- Dr. TIE BI Irié Alain, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*
- Dr. EBA Axel Richard, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Représentants extérieurs/ External representatives

- Prof. DIANÉ Badara-Alioune, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. LARROUX Guy, *Université Toulouse Jean Jaurès, France*
- Prof. MASSOUMOU Omer, *Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Congo*
- Prof. TOSSOU Okri Pascal, *Université Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. DIENG Alioune, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali, *Université de Lomé, Togo*
- Prof. ILOKI Bellarmin Etienne, *Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Congo*
- Dr (MC) DIOUF Abdoulaye, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. FAYE Ouseynou, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. CAMARA Boubacar, *Université de Saint Louis, Sénégal*

COMITÉ SCIENTIFIQUE SCIENTIFIC BOARD

- Prof. POAMÉ Lazare Marcelin, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. ZIGUI Koléa Paulin, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. DIANÉ Badara-Alioune, *Université Cheikh Anta Diop - Dakar, Sénégal*
- Prof. LARROUX Guy, *Université Toulouse Jean Jaurès, France*
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. DADIÉ Djah Célestin, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. TRAORÉ Bruno, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TRO Dého Roger, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. MINDIÉ Manhan Pascal, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAKOU Antoine, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. MASSOUMOU Omer, *Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Congo*
- Prof. TOSSOU Okri Pascal, *Université Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. KABLAN Adiaba Vincent, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. DIENG Alioune, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. COULIBALY Amara, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali, *Université de Lomé, Togo*
- Prof. ILOKI Bellarmin Etienne, *Université Marien Ngouabi - Brazzaville, Congo*
- Dr (MC) DIOUF Abdoulaye, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. FAYE Ouseynou, *Université Cheikh Anta Diop – Dakar, Sénégal*
- Prof. CAMARA Boubacar, *Université de Saint Louis, Sénégal*

COMITÉ DE LECTURE/ WRITING BOARD

- Prof. COULIBALY Amara, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. EHORA Effoh Clément, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. DEDOMON Claude, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUNGOUN Jean-François, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) SYLLA Abdoulaye, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KANGA Konan Arsène, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) KOUASSI Oswald Hermann, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) ZOHIN Sylvie, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr. ZOH Jean Soumahoro, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) DIOMANDÉ Saty Dorcas, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) FANNY Losseni, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) GOUHE Ouattara, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) YAO Koffi Armand, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) ADJE épse BAH Danielle Linda, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) KONÉ Yacouba, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr (MA) MELESS Eugue Sedrac, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Ligne Éditoriale

Les Cahiers du Laberlif (<https://www.laberlif.com/les-cahiers-du-laberlif/>) est la revue éditée par le Laboratoire d'Études et de Recherche en Littérature Française et Francophone. Elle est basée à l'Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire). Elle s'ouvre aux contributions émanant des sciences du langage et du discours littéraire dont les sujets ont un lien avec des textes de la littérature française ou francophone. Ses activités portent également sur tous les aspects des Lettres, de la Culture, des Arts et de la Communication. Elle ne publie que des articles inédits ayant obtenu l'approbation positive de deux instructeurs (spécialistes) anonymes. Ils procèdent à une évaluation des articles. Ils se réservent le droit d'accepter ou de refuser les articles sans fondement scientifique. Pour obtenir des textes de qualité, c'est-à-dire ne contenant aucune source plagiée, chaque texte est passé à la détection anti-plagiat.

1. Droits d'utilisation

Les Cahiers du Laberlif publie les articles scientifiques dans les domaines de littérature et de communication. La revue respecte les droits d'auteur dans la mesure où chaque article publié est attaché à son auteur, du fait que l'auteur jouit de tous ses droits fixés en matière d'œuvre intellectuelle et qu'il est responsable du contenu de sa publication. L'auteur reçoit, après parution, le tiré-à-part de son article en version électronique au format PDF. Les articles sont la propriété de la revue et peuvent faire l'objet, avec l'accord de l'auteur, d'une mise en ligne. Les auteurs concèdent à la revue des droits de libre reproduction et d'exploitation.

2. Droit d'auteur

Les Cahiers du Laberlif permet aux contributeurs de détenir le *Copyright*© et les droits de publication de leurs contributions.

3. Politique d'accès

Les Cahiers du LABERLIF est une revue en libre accès, évaluée par des pairs et accessible gratuitement en ligne. Conformément à la définition du « libre accès » de l'Initiative de Budapest pour l'accès ouvert, les utilisateurs ont le droit de « lire, télécharger, copier, distribuer, imprimer, rechercher ou créer des liens » avec le texte intégral des articles, sans barrières financières, juridiques ou techniques autres que celles inséparables de l'accès à Internet.

Sommaire

Présentation

1

Première partie :

Société et enjeux contemporains

- 01 **OUATTARA Badrissa** 11
L'interdit comme médiation narrative dans les contes ivoiriens : une esthétique de préservation de la biodiversité
- 02 **Brahima KONÉ** 29
La parole libatoire dans le rituel d'adoration en pays malinké ou le culte des ancêtres
- 03 **Edoukou Félicité KOUADIO épse Ehou., Nonhoua Thomas SEKONGO, Mefegbe MEITE** 47
L'humanité face aux défis du progrès technoscientifique
- 04 **Aicha Sitiho COULIBALY** 63
Abidjan capitale du rire : l'humour d'Agalawal et l'actualité sanitaire
- 05 **Madé Benson KOKOUNSEU** 77
Le masque Dan, symbole de spiritualité, d'unité et d'éducation dans la société traditionnelle

Deuxième partie :

POÉTIQUE ET STRATÉGIES D'ÉCRITURE

- 01 **Margaux MOCELLIN** 93
Thérèse, la voix d'une âme forte et l'interrogation de la nature humaine dans *Les Âmes fortes* de Jean Giono
- 02 **Jean Bruno ANTSUE & Fabrice OLLEMBE** 109
Le monologue narratif dans *Sahara*, ma belle-cousine de Henri Djombo
- 03 **Jocelyne Tchenonday GUEYE** 127
Lecture tensile de la connaissance dans *Les Confidences du silence* de Koné Ka Enok

04	Mamadou OUATTARA L'intertextualité générique et la paratextualité comme stratégies scripturales chez Laurent Chalumeau	143
05	COULIBALY Aminata Lidwine L'emploi des néologismes comme expression du chaos : cas de <i>L'Anté-peuple</i> de Sony Labou Tansi	163
06	Aymar MACKAYA Le roman réaliste et naturaliste vu par Jacinto Octavio Picón (1852-1923) dans l'Espagne de la Restauration	177

Troisième partie :

IDENTITÉ ET REPRÉSENTATIONS DE L'AUTRE

01	Gélase KOUMBA <i>Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem</i> de Maryse Condé : une critique intersectionnelle	197
02	Jean REKDAÏ JEAN ZAMBA Poétique cosmopolitique dans <i>Frères migrants</i> de Patrick Chamoiseau	217
03	Arsène MAGNIMA-KAKASSA & Gaël NDOMBI-SOW La représentation de l'Autre et construction des savoirs dans <i>Chroniques d'Afrique de l'Ouest</i> (1878) et <i>Voyages en Afrique</i> (1895) d'Oskar Lenz	233
04	Rodrigue Clariste BANDOLO Le veuvage au féminin : tradition sociale ou instrument de règlement de compte ? Le cas d' <i>Histoire d'Awu</i> de Justine Mintsá	245
05	Jean Soumahoro ZOH Figures de l'ombre, récits de lumière : l'écriture de la femme résistante au prisme de Zoulikha et Aline Sitoé Diatta	263
06	COFFI Amenan Josée Bel Lorraine Esthétique du désordre et politique des marges dans <i>Les Jolies choses</i> de Virginie Despentes	277

Présentation

Fondé en 2013 par Manhan Pascal Mindié, Professeur titulaire à l'Université Alassane Ouattara, le Laboratoire d'Études et de Recherches en Littératures Française et Francophone (LABERLIF) œuvre à l'exploration des richesses théoriques, critiques et transculturelles des littératures française et francophone, en dialogue avec les sciences humaines et sociales. Sa revue scientifique, *Les Cahiers du LABERLIF*, constitue un espace de promotion et de diffusion des savoirs, tout en ouvrant la réflexion aux grandes questions qui traversent les sociétés et les imaginaires occidentaux et francophones.

Le sixième numéro de *Les Cahiers du LABERLIF*, « Varia », à paraître en juillet 2026 rassemble quinze (15) articles réunis des études émanant de la littérature, de la philosophie, des sciences sociales, ainsi que des sciences du langage et de la communication. Ces contributions, signées par des enseignants-chercheurs et chercheurs venus d'horizons divers : Afrique du Sud, Cameroun, Côte d'Ivoire, République du Congo, Canada, Gabon, entre autres, témoignent de la vocation internationale de la revue et de la volonté du laboratoire de tisser, avec ces différentes communautés scientifiques, des collaborations durables et fécondes.

La première partie de ce volume est consacrée aux « **sociétés et aux enjeux contemporains** », à travers une réflexion sur les dynamiques et les problématiques qui façonnent le monde actuel. Sur cette base, Ouattara Badrissa, de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, s'intéresse au rôle de l'interdit dans les contes ivoiriens comme moyen de préservation de la biodiversité. À partir d'une approche sociocritique, le chercheur montre que les traditions orales, fondées sur les croyances ancestrales et le respect des interdits, organisent les rapports entre l'homme, la communauté et son environnement. L'analyse de plusieurs contes ivoiriens révèle que les espaces, les espèces frappés d'interdit sont investis d'une dimension sacrée qui commande leur protection. Les récits de sanctions, mettent ainsi en évidence la fonction pédagogique et écologique du conte. Il en ressort, selon Ouattara, que l'interdit, loin de se réduire à une simple prohibition, constitue une véritable médiation narrative et culturelle qui contribue à maintenir l'équilibre social et à préserver durablement la biodiversité.

Dans ce même ordre d'idée, Brahim Koné s'intéresse à la parole libatoire et au culte des ancêtres dans le rituel d'adoration en pays malinké, particulièrement à Migniniba. À partir d'entretiens avec des personnes ressources et de la méthode sociologique, le chercheur met en lumière les fondements et la portée symbolique de cette pratique de spiritualité traditionnelle. Son étude montre que la parole libatoire constitue un moyen de communication entre les vivants et les ancêtres. À travers l'eau et le cola, éléments investis d'une forte charge symbolique, le rituel exprime les liens de continuité, de solidarité et de consanguinité qui unissent les vivants et les morts. Du point de vue de Koné, cette pratique révèle la conception

malinké d'un univers où le culte des ancêtres participe au maintien de l'équilibre cosmique, à la protection de la communauté. La parole libatoire apparaît dès lors comme un vecteur de mémoire, de cohésion sociale et de perpétuation de l'héritage ancestral.

Quant à Edoukou Félicité Kouadio, Nonhoua T. Sekongo et Mefegbe Meite, ils s'intéressent aux défis que le progrès technoscientifique fait peser sur l'humanité par le truchement des enjeux environnementaux, anthropologiques et éthiques. À travers une démarche analytique et critique, les auteurs questionnent les conséquences de l'expansion des technosciences sur la condition humaine. Leur réflexion montre que, si le progrès technoscientifique offre des perspectives inédites de développement et d'amélioration des conditions de vie, il peut également engendrer des effets irréversibles sur l'environnement et bouleverser les fondements mêmes de l'existence humaine. Le point d'ancrage de l'étude est la mise en lumière des fantasmes liés à la procréation artificielle, la manipulation génétique et le contrôle du vieillissement et de la mort. Pour les auteurs, ces défis imposent d'inscrire le progrès technoscientifique dans un cadre éthique fondé sur la responsabilité, la prudence et le respect de la dignité humaine.

Aïcha Sitiho Coulibaly, de l'Université Alassane Ouattara, réfléchit sur l'humour comme moyen de sensibilisation et de régulation sociale dans l'émission « Abidjan capitale du rire », par le truchement de l'humoriste Agalawal sur la crise sanitaire liée à la Covid 19. La chercheuse part du postulat que l'humour, loin de se limiter au divertissement, constitue un outil thérapeutique et persuasif capable de traiter des sujets sensibles sans heurter les sensibilités. En mobilisant la sémiologie du théâtre et l'herméneutique, elle montre la manière dont Agalawal recourt à l'humour, au *nouchi* et à la mise en scène pour sensibiliser le public au respect des mesures barrières, notamment au port du cache-nez. L'approche humoristique permet ainsi de dédramatiser la crise sanitaire, d'apaiser les angoisses et de favoriser l'adhésion du public aux messages de prévention.

Madé Benson Kokounseu, met au cœur de sa réflexion le rôle du masque dans la société traditionnelle Dan. Pour ce faire, il interroge la manière dont la pluralité de ses formes et la richesse de ses significations symboliques participent à l'éducation et à la pérennité du corps social. Pour répondre à cette problématique, le chercheur adopte une approche pluridisciplinaire, mobilisant l'anthropologie structurale pour analyser les fonctions sociales du masque et la sémiologie littéraire pour décrypter les significations du corpus oral. Cette démarche est complétée par une méthode comparative et analytique qui confronte le signifiant plastique du masque à son signifié verbal, notamment à travers les chants et les discours qui l'accompagnent. L'étude révèle ainsi que le masque Dan dépasse sa dimension esthétique et rituelle : il constitue un symbole de spiritualité, d'unité et d'identité de la société Dan.

La deuxième partie de ce numéro *Varia*, intitulée « **Poétique et stratégies d'écriture** », réunit des contributions qui interrogent la littérature à travers une diversité d'approches théoriques et esthétiques, en mettant au cœur de leur réflexion les procédés et les formes qui façonnent l'écriture littéraire. Margaux Mocellin ouvre cette partie avec une réflexion sur les stratégies narratives du roman au service de l'exploration de la nature humaine. Dans son article, « L'interrogation de la nature humaine dans *Les Âmes fortes* de Jean Giono à travers la voix de Thérèse », l'auteure cherche à montrer la manière dont Jean Giono mobilise la parole de Thérèse pour questionner la vérité, le mensonge et la complexité morale de l'être humain. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'analyse du discours ainsi que sur les études consacrées au roman paysan, afin de mettre en évidence le rôle de la polyphonie, des contradictions narratives et du discours direct dans la construction du personnage. Il en ressort, selon Mocellin, que l'œuvre fait de la confrontation des voix un dispositif de remise en cause des certitudes, où la vérité demeure insaisissable au profit de la richesse des expériences humaines. Ce faisant, la parole de Thérèse dépasse le simple récit individuel pour interroger la faillibilité de l'être humain, tout en érigeant cette figure féminine en symbole d'émancipation et de résistance face aux déterminismes sociaux.

À leur tour, Jean Bruno Antsue et Fabrice Ollembe, de l'Université Marien Ngouabi (République du Congo), examinent le monologue narratif dans le roman *Sahara, ma belle-cousine* de Henri Djombo. Selon eux, cette forme d'écriture constitue le principal ressort esthétique de l'œuvre, en raison de la prédominance d'une voix narrative unique et de la linéarité du récit. Pour étayer leur analyse, les auteurs mobilisent un éclectisme méthodologique associant la narratologie, l'ethnobiologie, l'interdiscursivité et l'interartialité. Ces outils leur permettent de mettre en évidence les causes, les manifestations et les fonctions du monologue narratif. Ils montrent ainsi que cette écriture monologique permet à l'auteur de dénoncer les antivaleurs sociopolitiques, de transmettre un discours didactique et de porter une critique satirique de la société. En définitive, Antsue et Ollembé considèrent le roman comme un véritable monologue auctorial où se conjuguent vision du monde, engagement social et esthétique narrative.

« Lecture tensive de la connaissance dans *Les Confidences du silence* de Koné Ka Enok » est le sujet sur lequel réfléchit Jocelyne Tchenonday Gueye, de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Selon la chercheuse, le recueil poétique de Koné Ka Enok fait de la connaissance un parcours initiatique fondé sur les valeurs et les traditions africaines. Pour étayer sa réflexion, la contributrice mobilise la sémiotique tensive, notamment le schéma tensif et les corrélations valenciennes, afin de montrer que les variations d'intensité et d'extensité révèlent la signifiante des poèmes. De cette manière, elle parvient à démontrer que l'ignorance et la peur résultant de la rupture avec les traditions entravent l'accès au savoir, tandis que

l'écoute du silence intérieur favorise la quête de la sagesse. Sous cet angle, Gueye conclut que la connaissance authentique procède d'un équilibre entre enracinement culturel, introspection et ouverture au monde.

« L'intertextualité générique et la paratextualité comme stratégies scripturales chez Laurent Chalumeau » est le sujet sur lequel réfléchit Mamadou Ouattara de l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire). Mamadou Ouattara y montre que l'écriture romanesque de Laurent Chalumeau se caractérise par une profonde transgression des conventions traditionnelles du genre. Sous cet angle, l'intertextualité générique, à travers l'insertion de la poésie, du théâtre, du journalisme, de l'histoire et d'autres formes discursives, contribue à brouiller les frontières entre les genres et à instaurer une écriture polyphonique et plurielle. De même, les titres, intertitres, prologues, épilogues et autres éléments paratextuels participent à l'organisation et à la lisibilité du récit. De cette manière, l'intertextualité et la paratextualité constituent de véritables instruments de déconstruction et de renouvellement du genre romanesque contemporain.

De son côté, Coulibaly A. Lidwine, de la même université, s'intéresse à l'emploi des néologismes comme expression du chaos dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi. Du point de vue de la contributrice, les créations lexicales, sémantiques et syntaxiques de l'écrivain congolais ne relèvent pas d'un simple jeu stylistique, mais constituent une stratégie discursive pour traduire le chaos politique, social et existentiel d'un contexte postcolonial. Ce faisant, Coulibaly montre que Sony Labou Tansi déconstruit la langue française, la détourne et la recompose afin de dire l'indicible et de nommer des réalités que le langage ordinaire se révèle incapable d'exprimer. Si cette écriture chaotique traduit la déshumanisation, l'exclusion et la perversion du corps social, elle se transforme également en une arme de résistance et de combat contre le pouvoir dictatorial. Les néologismes tansiens apparaissent ainsi comme une contre-langue qui ouvre la voie à la reconstruction d'un langage nouveau et à la renaissance d'un peuple en quête de liberté et d'identité.

Suivant un paradigme similaire, Aymar Mackaya de l'Université Omar Bongo (Gabon) s'intéresse à la représentation du roman réaliste et naturaliste dans l'Espagne de la Restauration, à travers le regard de Jacinto Octavio. L'authenticité de cette étude réside dans le fait qu'elle analyse la perception et l'implication de Jacinto Picón, en mettant en lumière son ouverture aux courants culturels étrangers, notamment français. Prenant appui sur l'analyse d'articles théoriques et de critiques de romans publiés par Picón dans la presse de l'époque, Mackaya met en évidence l'influence du roman français sur la production romanesque espagnole. L'étude permet ainsi de comprendre que Picón, tout en admirant des figures majeures comme Zola, Flaubert, Galdós et Clarín, défend une conception lucide du réalisme et du naturalisme, fondée sur la représentation de la société et la dénonciation des injustices qui la traversent.

La troisième partie du numéro 006 – Varia –, intitulée « Identité et représentations de l'autre », s'ouvre sur l'article de Gélase Koumba, de l'Université Omar Bongo (Gabon), consacré à *Moi, Tituba sorcière... noire de Salem* de Maryse Condé. À la croisée de l'intersectionnalité et de la pensée postcoloniale, l'étude analyse le parcours de Tituba et les mécanismes de domination qui façonnent son identité. Koumba montre que Maryse Condé ne présente pas son héroïne comme une victime passive des systèmes d'oppression, mais comme un sujet agissant, capable de résister et de reconquérir une parole confisquée. La réécriture de cette figure historique marginalisée permet ainsi de questionner les rapports de pouvoir et de dépasser les identités imposées. L'œuvre apparaît dès lors comme un espace de résistance, de reconstruction identitaire et d'affirmation de soi.

Quant à Jean Zamba, il étudie la représentation de la migration dans *Frères migrants* de Patrick Chamoiseau à travers le prisme de la poétique cosmopolitique. L'étude montre que l'écrivain transforme la question migratoire en un appel à la fraternité universelle, à l'hospitalité et à la solidarité entre les peuples. Prenant appui sur les théories de la cosmopolitique de Michel Agier et de la poétique de la relation d'Édouard Glissant, le critique met en évidence une écriture où l'esthétique sert un engagement politique et humaniste. Selon donc le chercheur, la poétique cosmopolitique constitue un véritable outil de résistance aux politiques d'exclusion et propose une vision du monde fondée sur la dignité humaine, l'accueil des migrants et l'universalité de la fraternité.

Arsène Magnima-Kakassa et Gaël Ndombi-Sow analysent la représentation de l'Autre et la construction des savoirs dans *Chroniques d'Afrique de l'Ouest* (1878) et *Voyages en Afrique* (1895) d'Oskar Lenz. Ils montrent que l'explorateur construit une connaissance des pygmées Abongo du Gabon à partir de l'observation directe et du dialogue interculturel. Lenz se distingue ainsi des représentations sensationnalistes et des préjugés coloniaux en privilégiant l'expérience et les échanges avec les populations locales. Malgré les limites liées à son époque, son œuvre propose une représentation plus nuancée des Abongo, auxquels il reconnaît une véritable dimension humaine, sociale et culturelle.

Pour sa part, Rodrigue Clariste Bandolo interroge la représentation du veuvage féminin dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa. L'étude vise à montrer comment un rite traditionnel, initialement destiné à accompagner le deuil et à protéger le conjoint survivant, se transforme en un instrument de règlement de compte, de domination et de violence à l'encontre de la veuve. Prenant appui sur une analyse sociocritique du roman, le critique met en évidence les procédés d'écriture qui révèlent la dénaturation du veuvage à travers le lévirat, la chosification de la femme, les violences physiques et psychologiques ainsi que les rapports de pouvoir au sein de la belle-famille. Il conclut que l'œuvre de Justine Mintsa constitue une vigoureuse dénonciation des dérives de cette pratique

traditionnelle et plaide pour un encadrement juridique et social du veuvage afin de préserver ses valeurs culturelles tout en garantissant la dignité, les droits et l'intégrité des veuves.

À son tour, Jean Soumahoro Zoh, de l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), étudie la figure de la femme résistante dans *La Femme sans sépulture* d'Assia Djebar et *Aline et les hommes de guerre* de Karine Silla. S'appuyant sur les *Subaltern Studies* et Gayatri Spivak, il montre que ces romans réhabilitent des figures féminines africaines effacées par l'Histoire officielle. Zoulikha et Aline Sitoé Diatta y apparaissent comme des héroïnes dont l'engagement et la parole subversive défient les normes de genre. Zoh voit ainsi dans ces œuvres des espaces de réparation mémorielle et de contestation des récits dominants.

Dans son article, Coffi Amenan Lorraine analyse la manière dont *Les Jolies Choses* de Virginie Despentes construit une esthétique du désordre à travers la décadence, l'impureté et la subversion. En s'appuyant sur la sociocritique, la théorie butlérienne de la performativité et la poétique de la transgression, l'étude montre que le roman déconstruit les normes identitaires, sociales et esthétiques. Elle révèle ainsi une critique de la marchandisation des corps, des rapports de domination et de la société du spectacle, tout en renouvelant la poétique du roman contemporain.

Dr Yacouba KONÉ,

Secrétaire éditorial